

## Sacrement de l'Onction des malades

### Introduction

Dans le cadre du jeûne, nous sommes dans la situation de répondre à l'exemple du Christ, à l'invitation de l'Eglise, de répondre librement à quelque chose qui ne nous est pas imposé. Cela découle simplement du fait que nous appartenons à l'Eglise. Mais c'est une situation libre.

De même pour le sacrement de la pénitence, bien sûr c'est la règle de l'Eglise, cela fait partie de la vie normale de l'Eglise, c'est nécessaire mais cela répond quand même à un mouvement libre.

Que ce soit l'expérience de la faim volontaire, de l'humiliation volontaire, ou du renoncement volontaire, ce sont des épreuves acceptables parce qu'elles ne sont pas imposées. Mais la question de l'onction des malades est assez différente.

### Sacrement de l'Onction des malades

La maladie existe, la souffrance existe, et elles s'imposent. Je ne peux pas exprès d'être malade, d'avoir mal. De cette façon-là, c'est plus proche du témoignage des martyrs. Les martyrs chrétiens ne créent pas délibérément une situation de torture, mais ils sont mis dans cette situation et réagissent à cela comme des chrétiens.

De même dans la maladie: on est mis devant une situation de maladie - soi-même ou un être cher. On peut se demander qu'elle est la place de la liberté, la place de l'obéissance dans cette situation. Ce n'est pas si simple. A priori c'est plutôt imposé, il ne semble pas y avoir de liberté.

Comment les choses se passent-elles dans l'Eglise ? La plupart d'entre-nous, la plupart de nos frères dans l'Eglise, quand vient la maladie, commence par subir cela. On préférerait que cela ne soit pas. Quelque fois on se révolte. C'est une crise pour la foi, un doute, une tentation très grande d'oublier que l'on est chrétien, et de réagir devant cette maladie comme quelqu'un de non croyant. Ce n'est pas si facile de rester croyant, un homme ou une femme de foi, disciple du Christ, devant une situation imposée. On a beau être pénétré de la théorie, de la théologie, de la vie liturgique, ce n'est pas forcément une réflexe chrétien que l'on va avoir.

C'est là que le monde du sacrement a son importance, ce qui a son importance, c'est la vie du corps ecclésial, la vie liturgique. Nous ne pouvons pas, sans l'Eglise, dépasser certaines situations; de même qu'il est impossible, sans l'Eglise, de découvrir le mystère de pénitence - c'est pourquoi nous avons le sacrement de pénitence; de même il est difficile sans l'Eglise de découvrir le sens véritable du jeûne: le jeûne liturgique, etc...

**Il y a une invitation ecclésiale, une invitation liturgique, sacramentelle à se convertir, à entrer dans une dimension de vie qui est la vie proposée par le Christ - que ce soit l'expérience du jeûne, de la pénitence ou de la maladie, ou de quelque autre épreuve - cette invitation est donnée par le sacrement, qui n'est pas imposée, mais proposée, demandé. Il y a ici un problème de**

conscience. Etre malade - il y a des maladies absolument effrayantes qui nous rendent modestes dans nos paroles - ce n'est pas tout: quelque chose d'autre peut se passer, du domaine spirituel, charismatique, du domaine du sacrement. Il peut advenir une dimension tout-à-fait autre, un évènement spirituel immense, peut-être ce Royaume, cette manifestation du Royaume, de sorte que l'on arrive à dépasser cette perplexité, cette impuissance, ce désarroi parfois pathétique qui est le nôtre devant notre propre maladie ou la maladie de nos frères.

Un médecin a dit à une personne: "vous en avez pour six mois". Cela peut paraître long ou court. C'est une maladie qui conduit à la mort. Dans un chuchotement d'infirmier on vous annonce que votre fille est condamnée...Est-ce que notre spiritualité patristique, orthodoxe, "tient la route" ?

Le prêtre, c'est à dire l'Eglise, propose le sacrement. Nous, c'est à dire aussi l'Eglise, demandons le sacrement. Il y a une démarche ecclésiale; tout seul je suis dans le désarroi, débordé par cette situation. Je vais demander la prière de l'Eglise, téléphoner, écrire...Il se met en route une démarche ecclésiale, de sortie de la solitude. C'est cette démarche qui va permettre le miracle, pas forcément de la guérison, mais essentiellement de la métamorphose, de la transformation, de la transfiguration de ce que l'on vit en Christ.

C'est le même principe que l'Eucharistie: le peuple apporte du pain et du vin, il présente ces offrandes, par le prêtre ou l'évêque qui préside. Il les présente ainsi à Dieu et il invoque l'Esprit Saint sur ce pain et ce vin, pour qu'ils soient sanctifiés. Il y a un sacrifice - qui n'est pas uniquement un renoncement, avec un aspect de purification, de dépouillement, mais essentiellement une consécration. **Sacrifier, c'est rendre sacré, sanctifier.** Dans le sens fort, c'est quelque chose qui est consacré.

Si je sacrifie du temps, je donne quelque chose de moi, et ce n'est pas le fait que j'y renonce, mais je le donne à quelqu'un et cela va appartenir à quelqu'un, tout en étant à moi. Cela va créer une communion. L'idée de sacrifice est liée au fait de l'Eglise, Corps du Christ, peuple de gens eux-mêmes "sacrifiés", c'est à dire consacrés par le baptême et la saint chrismation, et dont l'œuvre essentielle est non seulement de se sacrifier continuellement, de ratifier continuellement cette consécration, d'avoir vraiment une vie sacerdotale, une vie sainte (pas individuellement mais en tant que peuple de Dieu), mais également de sacrifier, de consacrer toute chose, tout le temps, de présenter constamment à Dieu des offrandes, des besoins du monde, et d'accomplir ce service au sein du monde. On offre tout, en particulier la souffrance, la maladie. La souffrance et la maladie sont ainsi sacrifiés, c'est à dire consacrés.

La démarche consiste à prendre son téléphone pour demander une onction des malades, ou celle qui consiste à accepter la proposition du prêtre ou de nos amis dans l'Eglise, de faire quelque chose avec cette souffrance qui nous met dans le désarroi, c'est une démarche ecclésiale, sacrificielle, sacramentelle dans laquelle la maladie et la souffrance sont offertes, soumises à l'action de l'Esprit Saint et progressivement transformées en Corps et Sang du Christ, transformées en souffrance du Christ, en mort et Résurrection du Christ, transformées en Pâques du Christ, associées, identifiées à la Pâque du Christ.

De même que le pain et le vin deviennent Corps et Sang du Christ, de même ma souffrance, ou la maladie mortelle de mon enfant, devient par la prière de l'Eglise, par la foi de l'Eglise, par ma foi, la foi de mes frères, la foi de mon prêtre, et de mon évêque, Corps et Sang du Christ, devient souffrance obéissante du Christ, Pâque du Christ. Tout ceci est la conséquence de la nature sacerdotale des baptisés.

**Ainsi la maladie devient sacrement, si elle est dans ce sens-là présentée à Dieu.** Elle devient sanctification d'elle-même, quelque chose de consacré. **Le souffrant est introduit dans le mystère de l'absolu divin, dans le mystère de cette Pâque.**

En réalité, c'est très difficile. Il est nécessaire que ce soit un événement ecclésial très fort. Il y a eu dans une paroisse une femme qui souffrait d'un cancer particulièrement douloureux, effroyablement douloureux. Cette maladie atroce, au-delà même des mots, est devenue un événement pour l'Eglise - et pas seulement pour cette femme, ou pour le couple. L'Eglise s'est mobilisée autour de cette souffrance, par la prière, par la présence, par des formes de compassion, d'entraides parfois très simples - être là, remplacer quelqu'un d'épuisé pour qu'il puisse de reposer...toutes choses faites dans la prière, dans la foi, avec le sacrement des malades, la communion, la pénitence, le jeûne, et aussi des gestes extrêmement humains: prendre dans ses bras le mari effondré - toutes formes fraternelles de la vie ecclésiale. Tout cela fait partie du vaste mouvement d'Eglise autour du souffrant.

Il existe différentes formes, courtes ou longues, du sacrement des malades, la plus simple consiste à prendre l'huile consacrée le Mercredi Saint, mélange d'huile et de vin, d'en oindre le malade avec le signe de la Croix. La forme la plus élaborée est cette même onction faite dans l'Eglise, et, mieux encore, avec la communauté qui dit amen, qui prie avec le prêtre ou l'évêque - celui-ci ne fait pas cela par un pouvoir personnel. Cette onction se fait après la lecture de l'Evangile, dans le prolongement du Christ, pour manifester que c'est le Christ qui la fait. C'est l'Eglise qui fait cela, et non le prêtre ou l'Evêque. C'est l'Eglise qui agit, sous la présidence d'un prêtre, ou mieux de plusieurs prêtres - les canons anciens proposent que l'onction soit faite avec sept prêtres. C'est un événement ecclésial dans lequel la maladie se trouve au centre de la préoccupation de l'Eglise, comme étaient les martyrs, au milieu de l'arène, entourés de leurs persécuteurs, certes, mais aussi de leurs coreligionnaires, des membres de l'Eglise.

Origène, prêtre à Alexandrie, allait dans les prisons porter la communion à ceux qui allaient être soumis à la torture le lendemain. Il leur donnait le pardon des péchés, les reconfortait. Il y a toute une assistance de la communauté, de l'Eglise (les prêtres et les fidèles). C'est le ministère des fidèles, le mystère de l'Eglise, des laïcs, d'être présents près des malades, de prier pour eux, d'assister, entourer, accompagner, fortifier et surtout invoquer incessamment l'Esprit Saint sur le souffrant, pour que ce souffrant puisse vraiment vivre ce drame de la souffrance et de la maladie comme vivaient les martyrs, c'est à dire dans la foi, purs de tout blasphème, de toute révolte, de tout doute, et dans une certaine transfiguration, une certaine acquisition de charismes, comme celui de la prière pour le monde.

Dans certaines paroisses on a vu des personnes qui au cours de leur maladie mortelle sont progressivement devenues soucieuses des autres, ont commencé à faire de leur maladie le lieu de la prière pour le monde. Ils priaient pour l'Eglise, et on allait les voir non pas pour prier pour eux, mais pour qu'ils prient pour nous. On trouvait auprès d'eux un témoignage de foi. Il s'opère ainsi un renversement. La souffrance devient le lieu de la communion, du témoignage de foi. Celui qui souffre finalement encourage, les fortifie dans la foi, leur donne de la compassion. Les autres qui étaient venus pour prier, viennent en fait finalement pour recevoir.

Au prêtre, il arrive assez souvent d'aller soit seul soit avec d'autres, auprès de malades pour célébrer ce sacrement de l'onction, et de repartir enrichi, ayant reçu une grâce - il est venu pour apporter la prière, et il est reparti édifié par le témoignage de foi du croyant qui souffre, ayant reçu, par ce témoignage, par la prière de cette personne, pour lui-même un accroissement de grâce, de foi, de sanctification.

Il y a un échange. C'est vrai pour tous les sacrements: c'est vrai pour le sacrement de la pénitence; non seulement celui qui va vers la souffrance volontaire de l'humiliation dans la pénitence reçoit, mais aussi tous reçoivent par là. Le prêtre reçoit, l'assemblée de l'Eglise où a lieu ce sacrement reçoit. Il y a un rejaillissement de la grâce de l'Esprit Saint sur l'ensemble de l'Eglise. L'ensemble de l'Eglise qui est présent reçoit, par l'intermédiaire de la personne souffrante et obéissante.

**Pour que vraiment cette grâce de l'Esprit Saint puisse venir, une chose est nécessaire: c'est que celui qui souffre puisse, à un moment ou à une autre, accepter cette souffrance.** Je ne dis pas la subir, de l'accepter passivement. Accepter, cela veut dire (c'est cela le mystère de la foi), dire "oui". Humainement, c'est impossible. C'est beaucoup demander à un être humain que de dire "oui" surtout quand il y a une douleur physique intense. La douleur physique est une chose vraiment effrayante. Parfois la morphine ne fait plus rien, on ne peut plus rien faire pour atténuer la douleur des malades. Ils sont alors pour un temps donnés condamnés à subir une douleur atroce qui empêche le sommeil.

La personne peut, dans ce moment-là, dire comme le Christ: "Que ce calice s'éloigne de moi", c'est à dire : guéris-moi, et, quand la guérison physique ne vient pas en tout cas - elle peut dire "mais que Ta volonté soit faite"; on peut imaginer que par la grâce du Saint Esprit quelqu'un puisse suivre ce chemin-là, s'identifier au Christ, s'incorporer complètement à la Croix, à la Pâque du Christ; alors est ouverte la voie à l'Esprit Saint. Cette personne recevra vraiment pour elle-même, la glorification de l'Esprit Saint, et aussi pour l'Eglise, pour l'assemblée de ce qui sont autour.

Cette expérience d'acquisition du Saint Esprit auprès des malades souffrants a lieu quand ceux-ci disent comme le Christ: oui, là est la question de l'obéissance puisque tu es obligé ! Mais non : tu peux très bien subir une situation obligée en n'obéissant pas, en étant plein de révolte, plein de ressentiment. Tu peux aussi, par la grâce du Saint Esprit, et uniquement par elle, obéir - obéir à une situation imposée. Quelque chose qui est imposé, miraculeusement se transforme en quelque chose de choisi. Un des prêtres racontait qu'il a connu personne atteinte de Sida qui avait été d'abord dans une révolte épouvantable, avec des pensées de suicide, puis, par la grâce du Saint Esprit, avait

accepté cette maladie. Alors il s'est transformé complètement de l'intérieur, il est devenu un tout autre être. A un moment cette personne a dit: maintenant si on m'enlève cette maladie, je ne suis pas d'accord. Ce que cette maladie m'apporte, je ne veux pas maintenant en être privé.

L'obéissance a une forme de croix devient telle, elle est tellement vraie, que la personne ne veut pas qu'on lui retire cette croix - ne me la retire pas car je suis en train de goûter les fruits de cela, j'ai commencé à goûter la joie de l'Esprit Saint qui me vient, je suis déjà au-delà de la souffrance, au-delà de la douleur, je suis dans la joie de Celui qui vient..... S'il y a une acceptation véritable, nous refusons que l'on nous retire cette croix (hebr 11,35), "refusant la délivrance pour aboutir à une meilleure résurrection".

Il y a un moment où l'on demande la guérison, c'est incontestable. Quand nous prions pour les malades, c'est évidemment pour qu'ils guérissent. Et il y a un deuxième stade qui est le stade de l'acceptation, où nous n'accepterions pas la guérison, d'une certaine façon, car nous sommes au-delà de ce processus, nous goûtons les fruits de l'Esprit, les fruits de la grâce. L'épreuve est au-delà de sa phase insupportable et douloureuse, elle est déjà dans sa phase de résurrection. Cela n'aurait pas de sens de la supprimer, puisqu'on est déjà au-delà d'elle.

**Le sacrement de l'onction est d'une immense richesse. Il est défini par les Pères essentiellement comme le mystère de la "descente de l'amour".** Ce sacrement est fait pour nous ouvrir la porte de la réalité de la souffrance obéissante et résurrectionnelle du Christ - mystère de la descente de l'amour. L'huile utilisée est le signe de la miséricorde divine. Ce n'est pas seulement un symbole abstrait, une figure. C'est le signe concret que la miséricorde divine est à l'œuvre, que le Royaume de Dieu est arrivé. C'est le signe de la présence du Royaume. C'est le "sceau de l'amour divin" qui est aussi le sceau de la royauté et du sacerdoce.

On a besoin, en tant que chrétien, d'être fortifié et rappelé dans cette nature qui est la nôtre, nature baptismale. Par le baptême, nous sommes devenus rois, prêtres et prophètes. Mais c'est surtout dans le cadre de la maladie que l'on a besoin qu'on nous rappelle - on est roi: gardien de quelque chose, et prêtre: dans cette consécration non seulement de soi mais de tout ce qui nous est imparti, la joie et la peine. On est prêtre parce qu'on offre la souffrance dans l'épiclese du Saint Esprit.

Cette onction est essentiellement l'expression de la volonté active du Christ. Elle est le signe de la présence du Christ à ce moment-là. Les catholiques romains parlent de "présence réelle" à propos de l'Eucharistie. Mais la présence du Christ n'est pas seulement dans l'Eucharistie à un moment très précis de transformation. C'est la présence du Christ dans Son Eglise, qui est aussi signifiée par cette onction que l'Eglise accomplit à la demande du Christ, et délibérément, à la demande de l'Apôtre.

Dans cette onction, plusieurs prières sont utilisées, qui sont très belles. On voit bien l'aspect charismatique que peut **prendre la souffrance dans ce cas-là, si vraiment elle devient l'expérience de la présence du Christ, expérience que le Royaume est advenu.**

On demande d'être délivré de l'épreuve. Tout le monde demande cela. Le Christ Lui-même l'a demandé. "Sauve le malade que voici". Sauve-le de la douleur, de la maladie, de la mort. On demande aussi la venue de la grâce. "Sur l'infirmes que voici, fais descendre Ta grâce" et l'illumination. "Fais resplendir le fidèle qui Te rejoint, O Christ, par l'onction".

**Le croyant souffrant "rejoint" le Christ, il s'approche de la présence du Christ, il jouit de la présence du Christ.** Il devient contemporain de ce Royaume du Christ - ou bien le Christ devient contemporain. De ce point de vue là, il peut être illuminé, et pas seulement guéri.

On demande aussi d'être délivré du péché, être protégé des démons - le doute, le blasphème, l'apostasie, et d'être délivré aussi de la souffrance. On demande encore de recevoir la force; d'être sanctifié. Sanctifie ce malade, comme tu sanctifies ce pain et ce vin. Transforme en Toi, O Christ, ce malade.

On demande la guérison, non seulement du corps, mais aussi de l'âme - guérison de l'ignorance de Dieu, du manque de foi, des passions, du manque d'amour, guérison du manque de l'Esprit Saint. Guérison de cette mort de l'âme qui est l'absence d'Esprit. On demande aussi la guérison de l'âme pour "pouvoir chanter Dieu", pour pouvoir Le prier encore, et la parfaite rédemption des péchés et l'héritage du Royaume des Cieux". Que dans ce mystère de la souffrance obéissante, s'accomplisse ce qui s'accomplit dans la Croix du Christ - la rédemption du péché, la réconciliation de l'homme et de Dieu, et "l'héritage du Royaume des Cieux". **Que la maladie devienne vraiment le sacrement pascal par excellence.** C'est ce que l'on demande pour la communion: serviteur de Dieu Untel, communie au Corps et Sang du Christ pour la guérison de l'âme et du corps, la rémission des péchés et la vie éternelle.

**Tous les sacrements chrétiens ont la même structure: la purification, être arraché à la mort éternelle, et l'héritage du Royaume des Cieux.** Le Royaume des Cieux, c'est l'Esprit Saint. C'est cette descente de l'amour divin. Pouvoir, dans le cadre de cette souffrance, connaître ce qu'est l'amour de Dieu, ce qu'est l'amour que le Christ éprouve sur la Croix, qu'il éprouve non seulement pour Son Père mais pour tous les hommes - connaître ce miracle, au sein d'une souffrance absolument inhumaine que la souffrance du Christ en Croix, souffrance physique mais aussi morale: abandon, marginalisation...C'est la situation des malades. Une des souffrances est la marginalisation, être dans un ghetto, qu'on appelle hôpital, service de monsieur Untel, très propre mais qui est une marginalité. Être marginalisé même par rapport à l'Eglise. On vient nous voir, mais pas beaucoup. Et on vient nous voir en dehors de l'Eglise. Il y a une coupure. Une des prières que demande l'Eglise pour les malades est "guéris Ton serviteur, relève-le de sa couche et rend-le à Ton Eglise pour qu'il Te serve".

Un des aspects les plus pénibles et douloureux de la maladie est cette mise à l'écart de l'Eglise. Bien sûr on n'est pas séparé, on n'est pas excommunié...Mais il y a une solitude, un isolement, cette épreuve du désert..Il y a aussi des situations de "mourir". Une amie travaille comme infirmière avec des déments profonds, qui ne communiquent pas. C'est un monde effrayant, où il y a aussi besoin

d'apporter quelque chose - pas seulement une consolation humaine, mais cette grâce du Saint Esprit, cette onction, cette sainteté.

Il y a toute une évangélisation de la souffrance, de la maladie et de la mort. **Le Christ est venu évangéliser la souffrance.** Cela n'anesthésie pas, cela transfigure - c'est tout à fait différent. Le "débile profond" reste un débile profond. mais si quelqu'un vient et le bénit, le sanctifie, rend possible une ecclésiologie de sa situation, c'est immense. Un débile profond, dans l'innocence de son cœur, est apte à recevoir la grâce du Saint Esprit et à être admis dans le Royaume des Cieux. Encore faut-il qu'on l'évangélise, qu'on s'approche de lui, qu'on bon Samaritain vienne et mette de l'huile et du vin sur ses plaies - c'est pourquoi cet évangile est l'évangile par excellence de l'onction des malades, de la sanctification de la souffrance physique et morale.

Ces actes sont faits sur la base de deux textes: l'Evangile du bon Samaritain et le texte de l'Apôtre saint Jacques. Ce texte a cinq éléments importants. Les "anciens", c'est l'Eglise: "Si quelqu'un parmi vous est malade, qu'il appelle les anciens de l'Eglise et que les anciens prient sur lui en faisant des onctions au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade et s'il a commis des péchés ils lui seront pardonnés. Le Seigneur le relèvera".

Les anciens, ce n'est pas Untel qui a un pouvoir personnel. Les anciens, la communauté - l'Eglise prie, non pas "pour" mais "sur" le malade. C'est vraiment une épiclese. On invoque "sur" le malade la grâce de Dieu, comme on invoque cette grâce sur le pain, le vin et l'huile elle-même, sur le monde. En ce sens le malade devient lui-même autel, il devient cette victime du sacrifice non sanglant du Christ, cette victime pascale, cet agneau. Et on le fait "au nom du Seigneur", mais "au nom", c'est à dire avec la puissance du nom du Seigneur. Le Nom est la présence. On le fait avec la présence sanctifiante, créatrice, créatrice du Seigneur. On le fait avec la présence de la Pâque du Seigneur.

Le "relèvement" est très important. C'est la dimension eschatologique du sacrement et de la souffrance obéissante du croyant elle-même. Ce qui est anticipé dans une telle expérience spirituelle, c'est la Résurrection finale. Cette maladie, cette mort, ce n'est pas pour toujours, ce n'est pas éternel. Il y a quelque chose dans le sacrement chrétien qui est lié à la Croix. La Croix, c'est le signe de la fin de la souffrance, la fin, l'abolition de la souffrance, l'abolition de la mort. La Croix signifie que la mort et la souffrance ont une fin - puisque la Croix est le signe de la Résurrection.

Dans le sacrement de l'onction il y a cette annonce de relèvement, qui n'est pas forcément pour maintenant, bien que cela puisse être le cas ( comme le paralytique dans l'Evangile) mais au Dernier Jour, et pour la vie éternelle. Dans l'expérience de la souffrance obéissante du croyant, il y a quelque chose de fondamental qui est la dimension eschatologique. Ce n'est pas pour maintenant seulement que nous prions; mais aussi pour le monde futur, monde futur qui est déjà là, vie éternelle qui est déjà là.

L'Esprit saint que nous invoquons sur les malades est l'Esprit Saint du Royaume, du monde à venir, c'est le Royaume. Il y a dans la souffrance acceptée, choisie, une ouverture sur le monde futur, ouverture sur l'éternité, sur l'au-delà non seulement de la souffrance mais du monde. Il y a une

communion avec ce monde qui vient, avec ce Christ qui vient, avec l'Esprit qui vient. Il s'agit d'un relèvement eschatologique.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 3 – pages 18/25 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)*